

vata, par la raison que le Bhâgavata défend l'action de manger de la chair, par ce texte : « Que l'homme qui connaît à fond la loi, ne donne ni ne mange « de chair dans une cérémonie funèbre ⁽¹⁾. » Les défenseurs de la doctrine de la dualité attaquent aussi le Bhâgavata, par la raison que le Bhâgavata condamne la théorie de la dualité, dans le passage suivant : « Il y a du « danger pour celui qui adopte la doctrine de la dualité ⁽²⁾. » Il y a plus : ils attaquent aussi le Vêda, car dans le Vêda, l'Être suprême est déclaré exempt de qualités; eux, au contraire, disent qu'il en a. Le Vêda établit l'identité de l'âme individuelle et de l'Être suprême; eux, au contraire, donnent comme une vérité la distinction de ces deux principes. Le Vêda dit que l'éther et le principe Manas sont créés; eux, au contraire, les regardent comme n'ayant ni commencement ni fin. Le Vêda dit : « Le monde est né « de Mâyâ; » eux, au contraire, parlent d'atomes ⁽³⁾. C'est en avançant ainsi des opinions contraires au Vêda, qu'ils ne sont au fond que des Pâchanḍas (hérétiques). Or on leur donne ce nom, parce qu'ils détruisent (*khaṇḍa-yanti*) la triple loi, qui est désignée par le mot *pâ* (protéger), car elle protège [la société]; ils ont en effet tous les caractères des hérétiques ⁽⁴⁾.

De plus, au temps de Mâdhava Sarasvatî ⁽⁵⁾, un certain Paṇḍita prétendit

¹ Ce texte appartient en effet au Bhâgavata, et il se trouve l. VII, ch. xv, st. 7.

² Ce texte appartient également au Bhâgavata, et il se trouve l. XI, ch. II, st. 37.

³ Ceci fait sans doute allusion aux opinions hétérodoxes des Vârhaspatyas, Tchâr-vâkas et autres, suivant lesquels la création est le produit de l'agrégation spontanée des éléments. (Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 4, note.) Peut-être est-il seulement question ici des Vâiçchikas, qui forment la seconde des deux divisions de l'école de Gâutama.

⁴ Cette explication du mot *pâchanḍa* n'est pas meilleure que celle qu'en donne M. Wilson, en avertissant que c'est une dérivation irrégulière. Celle de notre texte repose en partie sur la permutation fréquente des deux lettres *ṣ* et *kh*; mais elle est peu admissible, parce que s'il est vrai que,

dans les dialectes vulgaires de l'Inde, le *ṣ* *ch* dévanâgari devienne très-souvent *kh*, il n'y a pas, à ma connaissance, d'exemple d'une semblable permutation en sanscrit. Je ne me rappelle que le mot *ṣṣṣ* (multitude), que les copistes confondent souvent, et peut-être à tort, avec *ṣṣṣ* (partie), dans le composé *ṣṣṣṣṣ* (masse de lotus).

⁵ Il est très-probable que ce nom ne désigne pas d'autre personnage que Mâdhava, dont il a été parlé plus haut; car on sait que le mot de *Sarasvatî*, qui termine ce nom, est un des dix titres que prennent d'ordinaire ceux qui entrent dans la secte des Daçanâmis. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* tom. XVII, pag. 181, texte et note.) Or il est certain que Mâdhava faisait partie de cette secte. (Wilson, *Asiat. Res.* t. XX, p. 3 et 4; *Mack. Coll.* préf. pag. cxli et cxlii, tom. II, pag. 30.)